

Des tours: pour qui, pour quoi?

Habiter dans une tour

Le titre choisi pour la quatorzième journée du logement résonne comme un aveu. Il faut convaincre la population genevoise qu'il est possible d'habiter une tour.

Tour alibi

On nous dit: il faut construire la ville en ville. Pour ce faire, de nouveaux gabarits, jusqu'à 175 mètres, soit deux fois la hauteur des tours du Lignon, et des densités construites inédites seront instaurées afin d'économiser le terrain si rare. En réalité, seule une minorité des tours seront affectées au logement. A titre d'exemple, celles du secteur de l'Etoile accueilleront principalement des activités, alors que Genève dispose déjà de plus de 350 000 m² de surface de plancher de bureaux vides.

Tour bling-bling, spectaculaire, monumentale et ostentatoire

Genève veut à tout prix participer à une compétition et à une attractivité intervilles qui ne concernent en rien les citoyen-ne-s que nous sommes. Afficher sa richesse est l'apanage du monde des affaires. Ces tours n'enrichiront pas le tissu bâti de nos quartiers. Bien au contraire, pour voir ou être vu, on fait de l'ombre à ses voisins et on leur bouche la vue! Construire une tour coûte très cher, les loyers y sont élevés et ces logements ne correspondent pas aux besoins prépondérants de la population. Ainsi, les 101 logements de la tour *Opale* seront de très haut standing, «*précieux comme l'opale*»... «*phare rayonnant de l'un des nouveaux pôles urbains autour des gares du Léman Express*» dicit la plaquette de promotion. De fait, ces logements sont le reflet de la cupidité de CFF-immobilier qui vise une rentabilité maximale, mixant allègrement commerces, bureaux et logements en feignant d'oublier que ces terrains leur avaient été octroyés dans un intérêt public, celui de faire circuler les trains! Quelle occasion manquée d'y construire des logements abordables !

Tour panacée de la densité

Oui, lorsqu'elles sont nombreuses et en grappes ou si elles sont voisines de mégaîlots de 30 mètres de haut, comme dans le quartier des Vernets. Mais alors pour quelles qualités de l'espace public? Où sont les espaces verts et les parcs de quartier, les places, les terrasses de café, les allées arborées, tous ces éléments qui font la qualité de la ville? Où sont ces lieux de vie et de rencontres, les équipements publics généreux qui permettent à la vie urbaine de se déployer? A l'ombre des tours, sur des dalles de parking, dans des surfaces commerciales clinquantes, dans les impasses verticales des ascenseurs, sur les toitures privatives des immeubles? Construire toujours plus et toujours plus grand pour répondre à une croissance exponentielle: jusqu'à quand et jusqu'où? La ville de Genève héberge 40% de la population du canton sur son territoire communal et totalise 12 800 habitants à l'hectare contre 2030 habitants à l'hectare en moyenne cantonale. Nous réaffirmons l'urgence de développer une réelle équité territoriale en rééquilibrant l'effort de constructions: priorité à la construction de logements dans les grands projets tels les Communaux d'Ambilly, les Grands Esserts, les Cherpines plutôt qu'au centre-ville et dans les quartiers déjà fortement urbanisés ou dans des tours!

Tour hérésie écologique

Afin que la tour apparaisse plus légère et reflète le ciel, que les pièces des appartements soient lumineuses, il faut beaucoup de verre, de béton et d'acier. Beaucoup d'énergie grise

qui induit elle-même énormément d'énergie fossile et nucléaire. On nous raconte que ces tours seront végétalisées et que des forêts y pousseront. Cependant, l'étude universitaire publiée cet automne, sobrement intitulée «Nos arbres» nous dit que l'arbre véritable, celui qui pousse en pleine terre et croît au-delà de 20 ans, est irremplaçable contre le réchauffement climatique. Mais les cyniques de nous affirmer que l'ombre des tours serait intéressante pour contrer les effets de ce réchauffement.

Tour par-ci, par-là, partout

Une tour implantée dans le grand paysage, à l'image des deux tours du Lignon, jouit de vue dégagée sur ce dernier et n'offre pas de vis-à-vis à ses habitant-e-s. Les tours d'aujourd'hui s'agglutineront au fond de la cuvette de l'ancienne plaine marécageuse du PAV ou irradieront sur les plateaux des stations CEVA, comme autant d'écrans vides, seuls reflets d'elles-mêmes et des ambitions qu'elles portent.

Des tours, nous n'en voulons pas. Nous voulons habiter tout court!

Les tours sont l'expression d'une politique spéculative en lien direct avec la rentabilité et le prestige. Elles produisent des logements de haut standing pour les classes sociales privilégiées. Ainsi, le futur PAV sera d'abord un quartier d'affaires avant d'être un quartier vivant pour et par les habitant-e-s.

Questionner la ville qui nous est imposée signifie questionner le monde auquel nous aspirons

Nous désirons un environnement humain où nous pouvons respirer, jouir du soleil comme de l'ombre végétale. Il nous est dit que pour faire moins d'ombre chaque tour sera implantée au nord. Pourtant, dans cette future Genève ultra dense, le nord de l'une deviendra forcément le sud des autres. De plus, les tours ont des appartements sur leurs quatre faces, il y aura donc toujours des logements mono-orientés au nord, sauf s'ils sont très grands et/ou sur les angles. Or les besoins prépondérants sont des logements de 3 et 4 pièces avec des loyers bon marché!

Nous voulons un vivre ensemble où nous pourrions rencontrer nos voisin-e-s dans des espaces publics de quartier, où l'on pourra bénéficier de toutes les aménités urbaines sur l'ensemble du territoire plutôt que de les concentrer dans un centre-ville qui étouffe.

Pour une ville ordinaire, à échelle humaine, habitée par des gens ordinaires!

Sans vouloir être cruels, rappelons à l'architecte cantonal ce qu'il a écrit, il y a à peine deux ans dans son livre «Bien sûr Chicago», «... les modes de vie offerts par l'habitation en hauteur restent très fortement prédéterminés par la masse de capitaux que nécessitent sa construction, la tour aggrave le hiatus inhérent à tout type de construction de logements, entre les choix architecturaux et les aspirations des futurs usagers.» Il ajoute: «... que signifie la colonie des habitants d'une tour? Quelles solidarités peuvent naître entre des habitants qui, au mieux, se croisent dans l'ascenseur? Faute d'espaces de rencontre, de rassemblement, comment pourront-ils créer un ensemble?» Les futurs colonisés que nous sommes refusons ce type d'habitat et préférons, comme le préconise Patrick Bouchain «Construire ensemble le grand ensemble», coopérer à l'édification de la ville et construire des logements bon marché et accessibles à toute la population, des bâtiments qui ne soient pas anxiogènes, des quartiers avec des parcs, des places, des rues, des terrasses, des équipements généreux et suffisants.